

Un regard sociologique sur le recours aux pratiques de garde extrascolaire et extrafamiliale

Entre nounous, membres de la famille, au pair, réseau de voisinage et parascolaire, les parents ont le choix lorsqu'il s'agit de faire garder leur enfant. Ce choix, libre en apparence, s'effectue néanmoins en fonction de certaines contraintes.

Les caractéristiques sociales des parents expliquent largement les disparités d'utilisation des différents services de garde. Le revenu en est un élément déterminant ; les cadres moyens et supérieurs utilisent plus le parascolaire et les cuisines scolaires que les autres catégories de parents. Ceux disposant d'un revenu élevé (plus de CHF 10'000.- par mois) combinent davantage ce type de garde avec d'autres, tels que la famille, mais surtout la garde à la maison avec baby-sitter, nounou ou fille au pair, qui restent moins accessibles aux parents à faible revenu. Dans la catégorie des ménages à revenu supérieur, on retrouve plus de femmes avec un haut niveau d'éducation et ayant un taux d'emploi élevé. Les femmes avec un moindre niveau d'éducation renoncent plus facilement à leur activité professionnelle après la naissance de l'enfant et utilisent donc moins les services.

La nationalité des parents est un autre facteur influençant le choix parental. Les parents suisses et ceux disposant d'une nationalité européenne ou d'autres pays occidentaux utilisent plus les services de garde institutionnelle, que les parents venant des pays d'Europe du Sud ou des pays en voie de développement, qui privilégient l'aide de la famille élargie.

La structure familiale est également un élément important, puisque les familles monoparentales recourent plus souvent au parascolaire et aux cuisines scolaires, que les parents vivant en couple.

Le choix des pratiques de garde étant finalement en partie dicté par des contraintes sociales, de nombreux parents déclarent l'effectuer « par défaut », ce qui signifie en l'absence d'autres alternatives. Les parents disposant de moins de ressources sociales et économiques, ayant les plus bas statuts professionnels choisissent davantage les modes de garde par défaut que les parents disposant de plus de ressources.

Bien que plus de 60% des familles à Genève utilise le parascolaire et les cuisines scolaires, environ la moitié d'entre elles, 33%, se déclare insatisfaite des activités proposées au parascolaire, 18% de la socialisation et de l'éveil de l'enfant et 16% sur l'avis de l'enfant. Le prix, la flexibilité et la facilité d'accès ne sont pas des sources importantes d'insatisfaction. Par contre, l'utilisation des modes de garde non-institutionnels, comme la famille élargie, les voisins et les amis apporte la plus grande satisfaction aux parents. Ce sont l'activité proposée, l'avis des enfants et ses besoins qui jouent un rôle déterminant sur la satisfaction et le choix. Ceci montre que les besoins et les désirs de l'enfant se trouvent au centre des préoccupations familiales.

Le moindre recours des parents de milieu populaire à la garde institutionnelle peut être expliqué par les difficultés d'accéder à l'information pour des raisons linguistiques, une plus grande méconnaissance du système, qui peut être source de méfiance ou de craintes. Selon le résultat de recherches effectuées à l'étranger, l'accueil extrascolaire des enfants augmente les chances de réussite, notamment scolaire, des enfants issus de la classe populaire. Dans cette optique, il est particulièrement important d'approfondir l'information aux parents, notamment migrants, sur les services parascolaires et les cuisines scolaires.

Cet article est basé sur l'étude réalisée par l'Observatoire des familles, Université de Genève dans le cadre de préparation des Assises des Familles en 2016. Les données utilisées sur la prise en charge extrascolaire et extrafamiliale des enfants genevois ont été recueillies par l'Observatoire du Sport et des Loisirs de l'Université de Genève en collaboration avec le Service de la jeunesse et des écoles (DEJ), le Service des institutions pour l'enfance (ECO) de la Ville de Genève et le Département de l'Instruction publique (DIP) de l'État de Genève.

Pour plus d'information : Prise en charge extrascolaire et extrafamiliale des enfants genevois : pratiques et besoins des familles. (2014). G. Giacomel, A. Martin Diaz. Observatoire universitaire du sport et des loisirs, Université de Lausanne.

(<http://www.ville-geneve.ch/actualites/detail/article/1403599806-activites-parascolaires-rapport-point/>).

Approfondissements de quelques questions complémentaires. Actes des Assises de la famille 2016. E. Widmer. Observatoire des familles, Université de Genève.

Olga Ganjour, Observatoire des familles, Université de Genève

En collaboration avec Marie-Eve Zufferey, Observatoire des familles, Université de Genève